

Jean Du Berger. L'ethnologue et le conteur *Jean Du Berger, ethnologist and storyteller*

Bertrand Bergeron

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041122ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1041122ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, B. (2017). Jean Du Berger. L'ethnologue et le conteur. *Rabaska*, 15, 131–136. <https://doi.org/10.7202/1041122ar>

Résumé de l'article

La carrière exceptionnelle et souvent novatrice de l'ethnologue Jean Du Berger mérite qu'on la souligne. Dans cet hommage mérité, l'auteur, dans un mélange de souvenirs personnels et de parcours biographique, trace le portrait d'un homme attachant aux multiples talents : pédagogue, chercheur, conférencier, essayiste, bénévole, Jean Du Berger peut s'honorer d'avoir oeuvré avec les pionniers qui ont créé et fait rayonner les Archives de folklore de l'Université Laval. Il fut l'un des promoteurs les plus brillants et les plus ardents de la pratique ethnologique. Son action a tôt fait de dépasser le cadre rural du savoir traditionnel pour aborder et approfondir les us et coutumes de la vie citadine, suivant en cela l'évolution de la population québécoise. Homme d'une immense culture, il aimait élever les problématiques posées par sa discipline au niveau de l'universel.

Portraits

Jean Du Berger L'ethnologue et le conteur

PRÉPARÉ PAR BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

Écrire l'hommage d'un homme méritant m'entraîne irrésistiblement à une remontée dans le temps. C'est le privilège de ceux à qui il a été imparti de vieillir d'engranger assez de temps pour composer leur ancien temps, assimilable à un âge d'or, le leur. Ils s'agrègent ainsi à la confrérie de plus en plus nombreuse des *laudatores temporis acti*, de ceux qui ne ratent pas une occasion de se fendre en éloges du temps passé, ce bon vieux temps que leur mémoire a patiné pour le rendre présentable et le faire regretter. Tout cela se résume, en fait, en un seul mot : nostalgie.

Le souvenir d'une personne est souvent lié à une image, un geste, un propos mémorable ou récurrent, une attitude singulière. Évoquer Jean Du Berger, pour moi, c'est entendre résonner une voix chaleureuse et engageante au débit régulier qui coule comme ces rus qui s'égayent dans des boisés ombreux. Dans l'univers de la radio qu'il a fréquenté tout au long de sa carrière, on dirait non pas qu'il a une voix, mais qu'il est une voix comme on l'affirmait de François Bertrand dans un autre âge d'or, celui de la MF de Radio-Canada.

Si la voix me rappelle l'homme, elle me redonne d'emblée le contexte universitaire dans lequel il a œuvré pendant sa carrière. En 1968, j'entrais à l'Université Laval, totalement ignorant de l'existence des Archives de folklore et encore davantage de son fondateur. Un hasard me les ferait

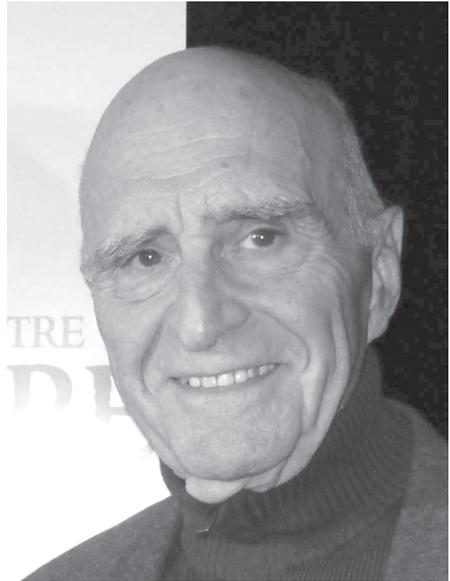


Photo : Richard Lavoie, 2012

découvrir. J'étais inscrit en Études canadiennes et des cours s'offraient en ethnographie traditionnelle.

J'y rencontrai des professeurs dynamiques et passionnés qui seraient déterminants pour une formation que je ne savais pas, à l'époque, être amenée à pousser jusqu'au troisième cycle. Les AFUL étaient une pépinière de professeurs, de chercheurs, d'hommes et de femmes de terrain qui s'émulaient les uns les autres, et leur enthousiasme débordant rejaillissait sur leurs étudiants. Des noms me viennent, dans le désordre, que ma mémoire ne saurait oublier tant elle en a été marquée durablement et positivement : Luc Lacourcière et, à travers son souvenir, Marius Barbeau et Félix-Antoine Savard, Roger Matton, Madeleine Doyon-Ferland, Conrad Laforte, Jean-Claude Dupont, Jean Simard et Jean Du Berger bien sûr. Je serais impardonnable d'oublier M^{lle} Thérèse Blanchet qui régulait cette effervescence qui se dispersait dans toutes les directions tant il y avait à faire et tant un sentiment d'urgence habitait chacun d'eux. En les énumérant, j'ai le sentiment de décliner le catalogue de héros tels qu'on les retrouve dans *La Chanson de Roland*. Le regard rétrospectif que je pose sur mon ancien temps hisse leur action commune au rang de l'épopée tant par leur geste fondateur que par leur quête inachevable.

Ces chercheurs se penchaient sur leur propre tribu pour en comprendre l'usage qu'elle faisait du monde. Ils étaient tous de la race des pionniers, de ceux qui s'étaient donné pour mission d'archiver la mémoire traditionnelle avant qu'elle ne s'affadisse et se dissolve sous la poussée grandissante et conquérante de la culture de masse. Ils pratiquaient dans l'urgence une « ethnologie de sauvegarde » ainsi que la qualifie Jean Du Berger.

Ceux qui ont eu le privilège de fréquenter les AFUL à l'époque que je viens de décrire se rappelleront avec une heureuse nostalgie l'atmosphère qui y régnait, le bourdonnement de cette ruche qui extrayait des mémoires le suc dont les générations futures feraient leur miel. À mes yeux, cette période fait figure d'âge d'or et l'on peut, à juste titre, envier Jean Du Berger d'y avoir participé.

Un hommage ne se rend pas sans risques, au premier chef celui d'être injuste envers ceci en ne retenant que cela, surtout quand la collection des choses à souligner est vaste et variée. On en est réduit à grappiller en espérant avoir la main heureuse. Tout risque est aussi défi. J'abandonne volontiers aux biographes de Jean Du Berger le soin de dresser l'inventaire complet de sa contribution à l'ethnologie. L'espace et le genre m'obligent à l'économie. Je me contenterai d'une ébauche en souhaitant que chacun la complète par ses propres souvenirs.

Que retenir d'un homme aussi varié que nombreux ? Certains trouveront paradoxal de soutenir qu'un homme puisse être nombreux. Les sceptiques s'en convaincront définitivement en parcourant son imposant *curriculum*

vitae. Jean Du Berger a tâté de tout ce qui se rapproche un tant soit peu de l'ethnologie autant dans ses activités universitaires que para-universitaires. Il a enseigné le cinéma, le théâtre, la littérature, le folklore. Il s'est intéressé à quantité de sujets, mû par une irréprouvable curiosité et un esprit éclectique. Je me concentrerai ici sur quelques aspects seulement d'un parcours qui semble emprunter parfois le chemin des écoliers : le pédagogue, le chercheur, le communicateur multimédia et enfin le bénévole.

Le pédagogue

Le large éventail des intérêts et de la pédagogie de Jean Du Berger tient pour une bonne part de sa formation en philosophie (Licence en philosophie en 1960) et en lettres (Licence ès lettres avec mention *summa cum laude* en 1963 qui lui valut la Médaille du Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec et le Prix Garneau de littérature française). Après avoir enseigné au niveau collégial à Jean-de-Brébeuf (1957-1958), au Collège Sainte-Marie (1960-1962) et au Collège Saint-Paul (1963-1964) à Montréal, il obtient un poste en littérature canadienne et en ethnologie à l'Université Laval de 1964 à 1998. De 1981 à sa retraite, il fut nommé chercheur au CÉLAT.

Ses activités professorales ne l'empêchèrent pas d'occuper la présidence de divers organismes liés à la préservation, la valorisation et à la diffusion du patrimoine. Il sera tour à tour ou simultanément président de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (1989-1990), président du Centre de valorisation du patrimoine vivant (1988-1993) et président du Comité organisateur des États généraux du patrimoine vivant (juin 1992).

En 1976, il a participé à la fondation de la Société québécoise d'études théâtrales en compagnie d'une brochette de personnalités qui se taillèrent une place importante dans la recherche universitaire à l'instar de Maurice Lemire, Claude Galarneau, Renée Legris pour ne nommer que ceux-là. Il fut trois fois boursier et reçut trois subventions pour l'appuyer dans ses recherches.

En 1981, il obtient un doctorat ès lettres en soutenant une thèse sur un hôte indésirable des soirées de danse traditionnelle : « Le Diable à la danse : étude d'un corpus de légendes sur le Diable justicier ».

Sa retraite ne tira pas un trait sur sa carrière de pédagogue. Il occupa le poste de chargé de cours à l'Université de tous les âges (UTA) de l'Université Laval de 1996 à 2009.

Son parcours lui a valu de nombreux prix et hommages qu'il serait trop long d'énumérer ici. Retenons qu'en plus de la médaille et du prix déjà mentionnés, il a été le récipiendaire de la Médaille Luc Lacourcière 1996-1997, de la Médaille Marius Barbeau en 2001. Recevoir la médaille des deux Grands Ancêtres des Archives de folklore constitue un honneur insigne

qui couronne avec éclat une fructueuse carrière. Mais il n'avait pas fini de cueillir des lauriers. L'Université de Sudbury lui a décerné, en 2006, un doctorat honorifique. Pour l'occasion, il a prononcé une allocution digne de tous les éloges, car elle met en évidence, dans une vision panoramique du phénomène, le sens et la pratique de l'ethnologie en terre d'Amérique avec des incursions éclairantes dans notre littérature nationale. Il est bon de savoir que Jean Du Berger excelle à cerner et définir une situation si complexe soit-elle. Parmi toutes ces distinctions et ces marques de reconnaissance pour ses qualités intellectuelles, parions que le Certificat de reconnaissance de la Maison Michel-Sarrazin « pour [son] importante contribution lors de ces dernières années, pour [sa] générosité et pour [son] apport exceptionnel » doit occuper une place à part dans son cœur, car elle entérine l'implication d'un intellectuel dans sa société.

Le chercheur

On doit au chercheur de nombreux articles publiés tant dans des journaux à grand tirage que dans des revues savantes. On lui a commandé des préfaces, des documentaristes ont fait appel à son expertise (*Diable ! Le beau danseur* de Brigitte Nadeau, *L'Odyssée sonore* de Louis Ricard) et il a fait paraître des ouvrages savants portant aussi bien sur la classification des pratiques culturelles (*Guide des pratiques culturelles*) que sur son champ de prédilection : la tradition orale (*Introduction à la tradition orale*) et de manière plus pointue, la légende. À cet effet, il a remanié sa thèse de doctorat pour la faire paraître aux Presses de l'Université Laval en 2006 sous le titre *Le Diable à la danse*¹.

Cet ouvrage se présente comme le bilan exhaustif d'un thème fort répandu dans la tradition orale. Y sont scrutées à la loupe toutes les légendes disponibles sur le sujet et leurs variantes sont exposées et classifiées. Une fois le livre refermé, une seule pensée nous vient à l'esprit : après ce pas de deux du chercheur avec le Malin, on se demande bien quelle chorégraphie inédite pourrait imaginer l'inférieure créature pour venir perturber les soirées de danse actuelles. Y parviendrait-il qu'il ne ferait qu'ajouter un codicille à une liste achevée. L'ouvrage est si complet qu'on se retient d'écrire au colophon : *ne varietur*.

Cette courte liste n'épuise pas le catalogue des titres que nous ont valu sa plume élégante et son style éloquent. Jean Du Berger est un homme d'écriture mais aussi de parole.

Le communicateur multimédia

Orateur apprécié et intarissable, Jean Du Berger n'est pas de ceux à rester confinés entre les murs rassurants de sa Faculté. Chez lui, culture savante et

1. Rabaska en a fait un compte rendu dans l'édition 2007, vol. 5, p. 103-109.

culture populaire cohabitent harmonieusement. Sa culture savante se nourrit pour mieux s'enrichir de la culture populaire et, par un échange de bons procédés, elle la hisse en retour au rang des savoirs institutionnalisés.

Plus haut, je parlais de ses talents de conteur qui semblent intarissables parce qu'ils s'abreuvent à la source d'une vaste et profonde érudition. Cette qualité de communicateur et de vulgarisateur a rendu son concours précieux auprès des grands diffuseurs que sont la radio, la télévision et, dernièrement, la Toile, dans le partage de son champ de compétence. Deux passions dominent la vie intellectuelle de Jean Du Berger : apprendre, transmettre. À quoi sert d'apprendre si on se refuse à transmettre et que peut-on transmettre si on n'a rien appris ? Ce sont les deux facettes d'une même médaille qui, j'ose croire, sert de passeport pour une « ethnologie de relation », ainsi qu'il l'écrivait dans son allocution à l'Université de Sudbury.

Ses talents de conteur se déclinent en plusieurs versions. D'abord le conteur qui performe lors des festivals, qui va dans les écoles, les cégeps et les universités à la rencontre d'un auditoire que tout semble éloigner de la culture traditionnelle. Ensuite le conférencier qui sait redorer cette culture traditionnelle méprisée, assimilée par une certaine élite paresseuse à de l'obscurantisme, une culture qu'on tente de rendre honteuse d'avoir été ce qu'elle est avec son humanisme accordé à son mode de vie. Ceux qui l'ont écouté en ces occasions reconnaissent qu'il n'a pas son pareil pour dépeindre la pratique de l'ethnologie avec une éloquence vive et colorée.

Il y a encore cet homme de télévision qui, un peu à la manière d'Henri Guillemin, nous entretient de notre patrimoine oral à travers ses contes et ses légendes, en nous faisant comprendre qu'il s'agit là d'un bien commun dont nous sommes tous responsables. Nous avons besoin d'un imaginaire collectif comme il a besoin de nous. La parole ne demande qu'à sourdre et les conteurs leur offrent un canal afin que les pierres n'aient pas à crier. Il y a toujours cet homme de la radio qui sait si bien nous faire voir ce qu'on entend quand il nous parle de *Traditions et de chansons* ou de *Démons et merveilles*.

Enfin, comme il sait s'ajuster à l'évolution technologique de son temps, il y a cet homme de la Toile où se retrouvent articles, comptes rendus, conférences, rediffusions.

Le bénévole

Cette intense activité intellectuelle dans et hors les murs de l'université n'allait pas s'atténuer avec la retraite. De 2000 à 2004, il a œuvré à titre de bénévole au Centre de jour de la Maison Michel-Sarrazin. Il y organisa des ateliers de contes et fut à même de recueillir des récits de vie auprès des bénéficiaires. Cette initiative attira l'attention des producteurs de l'émission

Second regard qui réalisèrent un reportage au titre évocateur à la fois de l'action et de l'homme : *La parole qui guérit à la Maison Michel-Sarrazin*.

Conclusion

On dit qu'une vie réussie se mesure à l'aune de quatre paramètres : vivre, aimer, apprendre et transmettre. À cet égard, le bilan intellectuel de Jean Du Berger nous convainc sans l'ombre d'un doute qu'il a eu une vie riche, valorisante, faite d'échanges et de rencontres. Il a participé au développement des Archives de folklore, fait progresser la science ethnologique en Amérique française, il s'est impliqué dans la vie universitaire et départementale, il a connu intimement les fondateurs des AFUL au point d'en être devenu l'historien. Il a élargi la mission historique des AFUL en l'ouvrant sur le folklore urbain, ce qui nous a valu, entre autres, deux publications majeures : *Les Ouvrières de Dominion Corset* avec Jacques Mathieu et *La Radio à Québec : 1920-1960* avec Jacques Mathieu et Martine Roberge.

Sa préoccupation première a toujours été la quête du sens. En recevant son doctorat honorifique, il a livré un témoignage qu'on pourrait qualifier de testament intellectuel. À la fin, il partage avec l'assistance le rêve qui l'habite et qu'il voudrait léguer pour le voir se réaliser : « Je rêve d'un projet où chaque communauté qui le désirerait pourrait faire la démarche d'une ethnologie de Soi pour la communiquer éventuellement aux autres. »

Certains vivent leur retraite comme le début de la fin. Jean Du Berger est d'une autre trempe. « La route parcourue prend sens dans le voyage qui commence », écrivait-il à la fin de « Pour une histoire des études de folklore à l'Université Laval ». En ce qui le concerne, la route est terminée, le voyage peut commencer. Dans un courriel reçu de lui, il m'écrivait son projet de visiter, avec son épouse, la ville des doges et de Marco Polo, celle des Médicis et celle des papes. « Revisiter » sa culture classique, accorder la perception qu'il en avait avec ce qu'il est devenu. La route qui s'étire sous nos pas nous tire en avant à la rencontre de nous-mêmes.

Je termine par un souvenir personnel. Après l'obtention de ma maîtrise, Jean-Claude Dupont me suggéra de poursuivre jusqu'au doctorat. « Va voir Jean Du Berger », me suggéra-t-il. J'y allai avec un projet comme seuls en caressent ceux qui piochent encore sur la pente ascendante de leur âge, quelque chose de théorique et d'éthéré. Il refusa tout net. « Non, me répondit-il, tu vas faire l'inventaire des légendes de ta région ». Tâche de prime abord colossale qui fut pour moi une source sans cesse renouvelée de connaissance. Jamais conseil ne me fut si précieux. Grand merci, Jean Du Berger !